

rieures. Sa déférence et son respect pour l'autorité supérieure étaient tel qu'un avis, un désir de son Evêque était pour elle un ordre qu'elle n'oubliait plus et auquel elle se soumettait avec un doux bonheur.

Dans cette esprit, elle accepta généreusement le sacrifice si pénible d'aller en qualité de Supérieure jeter les fondements d'une nouvelle maison à Chatham. Là encore, elle déploya une énergie et un zèle infatigables et mit toutes choses sur le meilleur pied possible. Prière, souffrance, travail, résignation et dévouement, tels étaient la ressource ordinaire, et les moyens de succès de notre chère et regrettée Mère Davignon. Au milieu de tant d'entreprises et de travaux incessants, elle ne laissait pas d'éprouver depuis longtemps déjà de nombreuses souffrances et infirmités. L'année dernière même elle fut si gravement malade, qu'il n'y avait plus espoir de guérison. Aussi son rétablissement inattendue fut-il regardé de tous comme une faveur miraculeuse. Il fut cependant jugé à propos de procurer à cette Mère bien-aimée un repos complet: c'est ce qui détermina son rappel à la Maison-Mère de Montréal. Revenue au milieu de ses Sœurs et déchargée du poids de la Supériorité elle ne pouvait se lasser d'exprimer son bonheur et sa joie: aussi était-elle plus gaie que jamais. Toutefois, ce moment de douces jouissances n'était que pour la préparer à un dernier sacrifice qui devait couronner cette carrière déjà si pleine d'œuvres et de mérites. Elle accepta donc encore la charge importante d'aller fonder la nouvelle maison de Madawaska, mais avec la secrète prévision que ce sacrifice si cruel pour son cœur serait enfin le dernier que le Divin Époux exigeait d'elle: et qu'il lui serait donné alors de chanter son *Nunc Dimittis*.

Car sa foi ardente lui avait souvent fait désirer vivement de quitter cette terre d'exil: et après une vie de continuel sacrifices, son cœur parfaitement dégagé ne soupirait que pour le ciel: et rien ne pouvait la détourner de son application aux choses de Dieu. On était toujours étonné et surpris de la voir occupée de tant d'affaires, conduire, prévoir toutes choses et néanmoins prier longuement, sans jamais se lasser. Ses délices étaient de demeurer aux pieds de N. S. au Très St. Sacrement. Tous les jours, elle trouvait le temps de réciter le Rosaire et